

PETIT COURRIER DES DAMES

MODES DE PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS

THEATRE ~ ECONOMIE DOMESTIQUE



MODES

Quoique ce mois soit peu propice aux exhibitions de toilettes, il nous a cependant relevé quelques élégances, grâce aux riches mariages qui se sont célébrés avec pompe à la Madeleine et à Saint-Pierre de Chaillot. Nous nous contenterons de vous signaler le retour du velours uni, en costume et en robe à traine. Cette riche étoffe reléguée, fort mal à propos, depuis quelques hivers au second et même au troisième rang des tissus à la mode, ne méritait pas le dédain des femmes élégantes. J'accorde qu'elle n'est pas facile à porter, mais comme elle sied bien! La robe de velours, à cette époque, est peut-être un peu prématurée; quoi qu'il en soit, celles que nous avons vues étaient, tout à la fois, si belles et si simples que cette critique n'est venue qu'après réflexion et non avec spontanéité, comme cela arrive pour une chose qui choque les yeux et le goût. Les velours vert, rubis et un violet sombre semblent être les plus en vogue pour la toilette des *grandes occasions*; les velours marron et noir sont réservés pour le costume de ville et de dîner, et pour ces réunions intimes qui précèdent la saison des soirées. La façon est simple: une traine se développe en plis tuyau d'orgue, et le tablier reçoit deux étages de très haute frange chenille et perles. Corsage montant avec une longue pointe sur laquelle s'agrafe un poul rapporté, monté par des plis très serrés, qui forment comme une crête; la manche



2226

Redingote en loutre, manteau en velours ciselé et faille garni de castor.  
De la Compagnie russe, au coin de la rue de la Chaussée-d'Antin, 26, et du boulevard Haussmann.

à mi-bras joliment garnie de dentelle. Cette façon regarde la robe des cérémonies de ville. Pour les grands dîners, le corsage décolleté, remontant sur l'épaule, qu'il laisse voir; la petite manche libre, est montée seulement au-dessous de l'entournure.



Mais nous avons à vous signaler des costumes plus pratiques pour l'instant.

Une très charmante femme du monde, connue par son goût et l'exquise recherche de sa toilette, me montrait un costume qu'elle vient de faire faire chez Cheuvreux-Aubertot, costume plein de grâce et de nouveauté, dont elle a bien voulu me laisser prendre la description. Jupe en soie, garnie d'un grand volant froncé en cheviot orné de trois plis, celui du milieu en velours. Une double jupe ronde, plissée devant, enlevée des côtés, retombe presque droite, derrière. Le corsage a une façon veste avec gilet en velours, et au bord trois plis superposés, celui du milieu en velours, qui produisent l'effet de trois vestes échelonnées. La basque du dos tailladée en deux étages et, à la manche, trois parements dont un en velours.

Quand on est en voie d'indiscrétion, on ne s'arrête pas : j'ai demandé à cette aimable amie ce qu'elle avait payé ce costume. « 195 fr., me répondit-elle, et le même exactement pareil pour la façon, mais sans velours et avec trois piqûres, 150 fr. Ce détail, a-t-elle ajouté, peut être utile à vos abonnées; dites-leur encore, puisque je collabore en ce moment avec vous, que la coupe est excellente, l'exécution soignée et qu'il a été fait sur un corsage de modèle que j'avais envoyé.

« Signalez encore une charmante visite parisienne, le sphinx en gros de Sicile, ouatée et doublée de soie, le devant vague; le dos très ajusté, soutenu par une tournure volumineuse, descend de côté, et le devant forme pointe. Au contour, un haut galon couvert d'un marabout chenille très fourni, et au-dessus, une belle passementerie, en soie mate, qui remonte devant, le long d'un froncé en soie. Galon-chenille à l'encolure et à la manche, à celle-ci une passementerie en plus. Derrière, motif avec glands. — Et le prix, dis-je? — 170 fr., et la même visite en belle vigogne, 150 fr.

« — Avez-vous d'autres descriptions à me donner? car c'est une bonne fortune que de les tenir d'une personne si compétente en l'art de s'habiller. — Est-ce une petite ironie à l'adresse de *ma faiblesse* pour la toilette? — Ah! Dieu me garde de ce vilain sentiment. Je vous suis très obligée pour moi, dont vous faites la besogne, et pour nos lectrices, qui liront avec plaisir, je n'en doute pas, ces utiles renseignements. — S'il en est ainsi, je continue : nous porterons beaucoup de fourrure, même si l'hiver est relativement doux. Le manteau de loutre est un fonds de toilette, comme le châle de l'Inde et les dentelles; une femme élégante ne peut s'en passer, elle le porte à la messe de neuf heures et en visite, avec cette différence qu'elle le quitte dans l'antichambre pour entrer au salon.

« Je connais une jeune femme qui craignait d'être vue à la messe du matin, par ses amies mondaines, parce qu'elle n'avait pas de manteau de loutre : aussi c'est la première emplette qu'elle a faite en arrivant, et son manteau est superbe. Longtemps elle a hésité entre la forme enveloppante ou la longue redingote qui a la vogue. Cette longue redingote est de meilleur genre, et, passez-moi le mot, elle a *du chic*. J'en ai essayé une à la Compagnie russe, cette maison de fourrures que vous connaissez, et qui tient le premier rang aussi bien pour les confections en soie que pour

celles en peau. J'ai admiré longtemps avec quelle perfection les coutures sont faites dans la loutre, dans la casaque ajustée, on ne les voit pas. Que de péchés d'envie j'ai commis en admirant ces splendides par-dessus, et cependant mon manteau de loutre est fort beau; il vient de la Compagnie russe, et j'en ai eu beaucoup de compliments. Cette maison, dont je vous engage à donner l'adresse à vos abonnées, réussit les confections on ne peut mieux; elle a des modèles d'une nouveauté réelle, qu'elle garnit de castor naturel russe, etc., etc., les tissus sont aussi beaux que les fourrures. J'y ai fait emplette d'une petite pèlerine à manches que je porterai avec mon costume, l'après-midi seulement, tant que la température restera au-dessus de zéro.

« Les chapeaux ronds en loutre sont très seyants et de mise courante; ceux que j'ai vus à la Compagnie russe sont si gracieux, et toutes les formes vont si bien, que vous voyez d'ici mon embarras pour me décider. Enfin, j'ai choisi un bord très peu relevé, la calotte moyenne entourée d'un galon attaché par une boucle; une plume de héron, de côté; et quand je suis entrée chez ma mère ainsi coiffée : « Comme tu es jolie ! » me dit-elle en m'embrassant. « Propos de maman, que je vous répète parce qu'il ne tire pas à conséquence.

« Me voici à bout de... chiffons. Mais s'il vous est agréable que je vous tienne au courant des petites vanités de notre cercle de jeunes femmes, je le ferai avec grand plaisir. — Je n'ai garde de refuser une offre si obligeante; donc à bientôt. En attendant, ne faisons pas comme le singe de la fable, n'oublions pas d'allumer la lanterne; l'adresse de la Compagnie russe, je vous prie? — A l'angle de la Chaussée-d'Antin, 26, et du boulevard Haussmann. Celle de la maison Cheuvreux-Aubertot, MM. Tissier et Bourelly, successeurs, 7, boulevard Poissonnière. »

CORALIE L

MANUFACTURE DE CHAUSSURES  
H. Kahn, successeur de M. Poivret.

Cette maison, qui vend la chaussure cousue au prix de la chaussure clouée, se recommande de toutes les manières. Des formes élégantes, des peaux choisies, une fabrication parfaite ont fait sa réputation et son succès. Dames et fillettes trouveront des bottes et demi-bottes de courses, la botte habillée et les souliers de fantaisie, une confortable chaussure de maison. Nous dirons de même pour les hommes et les jeunes garçons. Pour les collégiens une bonne chaussure solide et de durée, souliers ou bottines. N'oublions pas les bébés : pour eux M. Kahn fait de gentilles bottines, de jolis souliers à barrettes, en un mot toutes les coquetteries dont les mamans aiment à parer leurs pieds mignons. Le catalogue des chaussures d'hiver est illustré et contient des renseignements utiles : les prix et la manière de prendre les mesures à envoyer pour se faire expédier n'importe quel genre de chaussures. Ce catalogue est envoyé franco, si l'on en fait la demande. La jolie botte *comtesse de Paris*, élégante, solide, légère, en chevreau mat à quinze boutons et double semelle cousue, dans toutes les pointures, coûte 14 fr. 50. Cette chaussure élégante attirera certainement chez M. Kahn une nombreuse clientèle.



RELÈVE-JUPE MARCERON

Chez M. Leseur, 23, rue Auber et chez tous les grands merciers.

Voici l'époque où cet utile et élégant relève-jupe devient indispensable. Si vous en munissez chacun de vos costumes de ville, vous n'aurez pas le désagrément de voir le bord de la jupe se maculer de boue et s'user au frottement. Nous appuyons sur son utilité pratique, en connaissance de cause, et nous engageons les femmes amies du confortable, sous quelque forme qu'on le leur présente, à en faire usage. Il laisse la liberté des mains et ôte à la marche toute préoccupation.

VELOUTINE FAY

9, rue de la Paix, Paris.

La Veloutine Fay est si connue que nous n'avons pas à en faire l'éloge. Les personnes qui l'ont adoptée, et elles sont nombreuses, connaissent ses qualités rafraîchissantes et hygiéniques. Il entre dans la composition de la Veloutine un peu de bismuth, et c'est à cela qu'elle doit, en partie, son action bienfaisante sur la peau, qu'elle entretient blanche et souple en la préservant des efflorescences et des taches. La Veloutine, comme toute bonne préparation, a des contrefaçons qu'il faut éviter. N'accepter pour véritable que les boîtes portant le cachet de l'inventeur. La Veloutine se prépare de trois manières : blanche, rosée et légèrement teintée crème, nuance dite Rachel, et coûte 5 fr. la boîte avec houppe, 4 fr. sans la houppe.

MACHINES À COUDRE

H. Vigneron, Paris, 70, boulevard Sébastopol.

La machine H. Vigneron réunit tout ce que le mécanisme le plus ingénieux a inventé pour rendre le travail facile et sans fatigue; une pression légère suffit pour la mettre en mouvement, et des guides nombreux rendent possibles les travaux de tous genres, même les plus minutieux.

La machine H. Vigneron n° 3, dont le prix est de 200 fr. sur table métée en noyer ou acajou avec bâti à roulettes, reprise et brode sans guide; aussi a-t-elle obtenu la plus haute récompense à l'exposition de Bordeaux en 1882, et, récemment encore, elle vient de remporter à l'exposition de Blois le *Diplôme d'honneur* pour ses merveilleux modèles de machines, *défiant toute concurrence*. La machine à plisser toutes les étoffes a valu une médaille à l'inventeur. Enfin on trouve dans cette maison d'excellentes machines à main pouvant aussi aller au pied. La Canadienne à navette 90 fr. — La Mascotte à navette 75 fr. — La Favorite des Dames 49 fr. — L'Éclair 39 fr. Toutes ces machines sont très commodes à manier et d'un prix modéré. On peut en faire un cadeau utile et qui sera fort apprécié. La Compagnie H. Vigneron enverra à toute abonnée qui en fera la demande un catalogue illustré de ses machines, ainsi que des échantillons des travaux qu'elles exécutent.

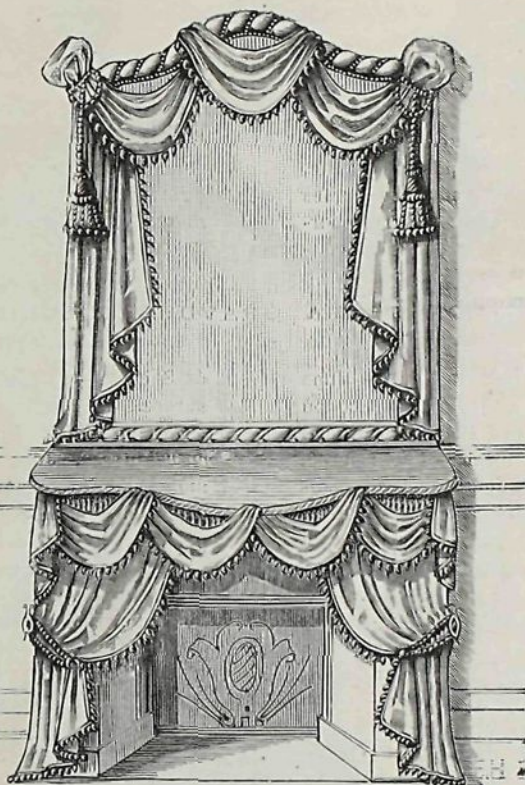
M. ÉMILE BESSONNEAU

Ex-coupeur de la maison Krieger, 19 et 21, rue de Charenton, près la place de la Bastille, Paris.

Cheminée Louis XV à draperie fantaisie, composition de M. Bessonneau. Décors de glace Louis XV. Le fronton est garni en torsade avec draperie divisée en trois festons et deux petits rideaux faisant chute, le tout d'un ensemble gracieux et léger, et garni d'une frange en laine à boules. Chou et jeu de gland aux angles. La draperie de la cheminée est en rapport avec celle de la glace. Même draperie disposée en festons au bord de la tablette qui est couverte d'une étoffe assortie aux rideaux, lesquels sont relevés par des embrasses en cablé. Rideaux et draperie doublés en cachemire assorti. Cette garniture emploie : six mètres de tissu en un mètre trente centimètres de largeur

— le tissu coûte 8 fr. le mètre — deux jeux de gland en laine, 6 fr. pièce, seize mètres de frange à boules à 2 fr. le mètre; le prix total est de 160 fr., garniture posée, et de 75 fr. en cretonne dont il faut douze mètres.

Le goût de M. Bessonneau peut être jugé d'après les dessins que nous faisons paraître, et chaque jour affirme le succès que nos abonnées lui font, et dont M. Bessonneau est particulièrement fier. Il se met très obligeamment à la disposition de nos lectrices pour leur envoyer tous les renseignements dont elles peuvent avoir besoin : devis pour l'installation d'un appartement, pour un salon ou toute autre pièce, plans, dessins, décoration, tenture murale, store vénitien, sièges, rideaux et les prix de chaque façon.



Décoration d'une cheminée Louis XV.  
De M. Bessonneau, tapissier-décorateur, ancien coupeur de la maison Krieger.

BRODERIES DE LA MAISON

J. D'ANTHOINE

Rue des Bons-Enfants, 24, Paris.

Nous avons annoncé à nos lectrices, dans le numéro du 3 novembre, que la maison J. d'Anthoine avait publié un catalogue des copies de broderies anciennes qu'elle fabrique, et que ce catalogue était envoyé franco, accompagné d'une fleur brodée, à toutes les abonnées qui joindraient à leur demande une bande du journal. Les demandes ont été si nombreuses qu'il ne reste qu'un très petit nombre d'exemplaires; nous engageons donc celles de nos lectrices que ce travail peut intéresser, à ne pas différer leur demande.

Pour faciliter l'emploi de ces broderies, la maison d'Anthoine vient, d'après nos conseils, de faire dessiner différents objets composés avec les motifs de son catalogue : coussin, chaise, vide-poche, buvard, lambrequin.

Ces dessins sont à la disposition de nos abonnées; en faire la demande à M. d'Anthoine qui les expédiera franco. Nous en publierons quelques-uns dans un prochain numéro.



## SPÉCIALITÉ DE MOUCHOIRS EN BATISTE ET EN GUIPURES

De la Compagnie irlandaise,  
rue Saint-Honoré, 219, au coin de la rue d'Alger.

Cette maison a de charmantes nouveautés en mouchoirs de fantaisie, des vignettes élégantes aux tons à la mode, les unes à fleurettes, d'autres avec fleurs de lis héraldiques très joliment jetées ou groupées. La *grande, grande nouveauté* est le mouchoir en batiste de couleur pâle avec ourlet ou feston, soit de ton encore plus pâle, soit de ton foncé. Celui avec ourlet de couleur décoré de dessins et le fond blanc est toujours en vogue, cependant il laisse le pas au mouchoir teinté. Il y a le mouchoir chiffé avec fleurs et haut ourlet à jours, qui se porte le matin; puis le beau mouchoir en batiste fil de main, mouchoir pour trousseau, élégant dans sa simplicité. De petites initiales finement

brodées sont discrètement mises dans l'angle. Nous parlons aujourd'hui des nouveautés courantes, le mois prochain, nos renseignements viseront les mouchoirs pour corbeille, soirée et grand dîner, mouchoirs dont les broderies et les garnitures de dentelle sont des plus luxueuses. — De belles guipures et des points de Venise copiés sur des modèles anciens sont superbes; employés dans l'ameublement, ils font on ne peut mieux, surtout dans une élégante chambre à coucher. — Les parures pour jeune fille et enfant sont coquettes et achèvent bien la toilette. Nous n'en avons vu nulle part d'aussi jolies; les prix sont raisonnables.

\*\*\*

Le plus joli cadeau à offrir comme étrennes aux jeunes femmes et jeunes filles, c'est l'abat-jour *Trianon*, copié d'après madame Vigé-Lebrun et réédité par Henry, à la Pensée, 5, Faubourg Saint-Honoré.

## EXPLICATION DE LA GRAVURE NOIRE (page 157)

*Manteau en beau broché velours marron doré.* — Forme visite, cambrant le dos. Devants plissés en faille, sur lesquels s'enfuit la visite, et petites manches garnies d'un haut parement de castor naturel; même fourrure bor-

dant la visite en velours. — Chapeau en loutre orné d'une plume.

*Redingote en loutre.* — La jupe forme un pli creux de chaque côté du dos. — Chapeau en loutre avec bord relevé.

## EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE 4441

*Costume de visite en ottoman et velours bleu.* — Jupe en ottoman, au bas deux plissés en satin; le devant coupé diagonalement de bandes en velours bleu qui forment bouclette au bord inférieur, bord qui touche au petit plissé. Aux lés de derrière un plissé et une cascade de pousfs couvrant la partie supérieure; sur les côtés des paniers plissés forment une pointe qui est piquée par un chou en ruban de velours, duquel tombent des pans d'inégale longueur. Corsage à pointe, le contour appliqué d'un biais de velours; une chemisette en ottoman, froncée sous la poitrine reçoit un nœud en ruban de satin, ainsi que la pointe du corsage. Col montant en velours. Col en batiste et manche ronde. — Bottes en chevreau brillant. — Gants

de Suède. — Capote en velours bleu et pouf de plumes aurore.

*Costume en sicilienne et sicilienne brochée de bouquets en velours.* — Jupe en sicilienne, garnie d'un plissé surmonté d'un ornement drapé en dents par des choux à pendrilles en chenille. Un grand bouillonné tendu couvre la partie supérieure de la jupe. Pouf assez volumineux serré par les panneaux en broché velours. Corsage à basque, avec ceinture en velours suivant le bord, fermée par une bouclette. Une longue chemisette en dentelle noire joue sur un transparent cardinal. Manche Valois. Ruche à l'encolure. Collet et sous-manche plissées. — Bas de soie noirs et souliers en satin

## CHRONIQUE

Le faux respect des morts. Rendez la croix ou gardez vos casquettes. — L'exposition des arts incohérents. — Au Gymnase : *Autour du mariage*. — A la Scala : *Autour du déshonneur*.



VOICI la Toussaint déjà loin. Paris a porté sur les sépulcres reblanchis de ceux qui furent des grands hommes ou, chose plus enviable, des êtres aimés, sa redevance annuelle de couronnes, ce qui n'est pas mal, de larmes, ce qui est bien, de prières, ce qui est mieux.

Pour la centième fois, les journalistes se sont extasiés sur le touchant respect que la grande cité témoigne à ses morts. Je le constate sans l'admirer, car au fond

— pour beaucoup du moins — ces grands saluts me paraissent sujets à caution. Oui, certes, bien des gens qui jetteraient de la boue à Charlemagne ou au pape saint Léon le Grand, s'ils passaient en grande pompe sur une de nos places, se découvrent à cent pas s'ils aperçoivent les deux oreilles d'un cheval de corbillard.

Mais, au fond, la politesse de ces athées s'adresse à la Mort; c'est elle qui les préoccupe, et dont ils ont peur. Le salut qu'ils font à ce drap noir me fait songer aux bonnetades des Suisses asservis devant la toque des Gessler ou, si vous aimez mieux, aux démonstrations obséquieuses d'un rôdeur de nuit se trouvant à l'improviste nez à nez avec un sergent de ville.

Ah! si l'on pouvait, contre cette obstinée réaction-





*Falconer imp Paris*

*A. Chaillot*

4441

## Journal des Demoiselles

Modes de Paris.

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Drouot 2.

Coiffures de *M<sup>lles</sup> VIDAL* 104 r. Richelieu - *Châles de l'Inde de la* COMPAGNIE DES INDES 80 r. Richelieu

*Volontine* FAY 9 r. de la Paix - Corsets de *M<sup>me</sup> EMMA GUELLE* 11 Avenue de l'Opéra.



naire, essayer la dynamite, le pétrole ou, tout simplement, les décrets d'expulsion, vous verriez, sur le passage du cadavre, bien des fronts rester couverts. Et peut-être alors le vieux cliché du respect de la population parisienne aurait fait son temps.

Je relis ces lignes, et je m'aperçois que j'y ai mis, malgré moi, comme une teinte de rancune. C'est vrai, je l'avoue. C'est que, comme bien d'autres, je suis revenue, le cœur serré, du cimetière où je n'ai plus trouvé l'image du Christ.

Après cela, ne nous parlez plus de votre respect. Rendez la croix ou gardez vos casquettes.

Ainsi qu'il arrive parfois aux vieillards, l'année devient d'autant plus morose qu'il lui reste moins de jours à vivre. Nous n'avons pas l'esprit couleur de rose à Paris. Au dehors on parle beaucoup de guerre, au dedans on parle beaucoup d'économie, et ce sont deux mots que les femmes n'aiment point à entendre. Quand nos seigneurs et maîtres refusent à la France des ports et des chemins de fer, c'est qu'ils ne sont pas loin de compter nos robes et nos chapeaux.

Ah! que nous aurions besoin d'être distraites et amusées! Aussi la moindre drôlerie nous attire. Je ne puis guère trouver — n'en déplaît à ses organisateurs — d'autre raison au succès de l'*Exposition des Arts incohérents*. Dans un local grand comme un appartement de dix-huit cents francs, des centaines de personnes défilent pour contempler quelque chose comme la série des *cent calembours pour un sou*, mise en action. Un clou pendu au plafond par une ficelle est le *clou de l'Exposition*. Un cadre vide porte cette mention: *Nouveau projet de cadre pour l'armée française*. Une figurine formée d'os collés ensemble, vêtue de satin blanc et coiffée d'un toupet blond s'appelle: la *Vénus de mille os* et n'est point, sans doute, l'œuvre d'un ami de Sarah Bernhardt.

Certains exposants, il faut le reconnaître, ont eu des idées plus nouvelles et plus drôles, surtout quand ils ont voulu rendre ridicules les débauches de pinceau ou d'imagination des réalistes, naturalistes, impressionnistes, etc.

Quelques-unes de ces satires sont trop osées pour être analysées ici. Parmi les autres, je citerai le portrait d'un conférencier fameux à la tribune. Désireux de pousser la vérité jusqu'à ses extrêmes limites, le peintre a collé sur sa toile des cheveux et des moustaches réelles, un ruban rouge acheté au Palais-Royal et ainsi du reste. Le verre est en cristal, il contient de l'eau, l'eau contient du sucre.

Dans cette voie, on le comprend, il n'y a plus de raison pour s'arrêter; mais la première réalisation de l'idée est originale et puis... la recette est pour les pauvres. Toutefois ce que cette parodie plus ou moins spirituelle me semble atteindre surtout, c'est moins telle école de peinture en particulier que les Expositions de peinture en général. De celles-ci on abuse depuis deux ans, c'est certain.

Jusqu'à présent le public s'est montré de bonne composition et n'a point marchandé ses vingt sous pour défilé devant des cadres remplis par de mauvaises toiles. En tenant et en gagnant le pari de faire payer les gens pour voir un cadre vide, les joyeux

compères des *Arts incohérents* ont fait la satire la plus réussie — et peut-être la plus involontaire — d'une des manies de notre époque.

Au moins cette satire-là est inoffensive.

Je n'en dirai pas autant de la pièce du Gymnase: *Autour du mariage*, qui se comprendrait mieux sous ce titre: *Autour du déshonneur*. Cette comédie est une mauvaise action, tout simplement, d'autant plus qu'elle a pour auteur principal une femme et une femme du monde.

C'est une mauvaise action et, de plus, c'est une peinture fausse. Certes, il ne manque pas de jeunes filles mal élevées, à commencer par celles que leurs mères conduisent voir la pièce de Gyp. Il est également certain que bon nombre de ces charmantes personnes se marient uniquement pour être libres, parfois même, ajouterai-je, pour se soustraire au dégoût que leur impose le voisinage trop rapproché de leurs tristes mères.

Il faut bien reconnaître que Paris est plein de ces agréables épousées, qui n'ont qu'un but: leur plaisir, une règle: le chic, une littérature: l'argot, un ennemi: l'infortuné qui leur a donné son nom.

Allons plus loin: ces dames mènent une vie délicate; on les trouve jolies, spirituelles, amusantes: leur imbécile de mari ne songe pas au tribunal ou, tout simplement à la cravache; les officiers de cavalerie oublient, pour leur faire cortège, qu'ils ont une patrie à servir. Comment croyez-vous que tout cela finira: par une jolie scène comme au Gymnase? par un bon baiser du mari? par une vie nouvelle, sans argot et sans officiers, mais avec autant de bonheur? par une couturière moins excentrique, peut-être, mais aussi « chic » dans son genre?

Ah! non! Ce serait trop facile, et je ne vous conseille pas de vous y fier, mesdemoiselles ou mesdames, qui trouvez Paule si amusante au Gymnase. Entre nous, si le commencement de son histoire est vrai, la fin ne l'est pas du tout, et il faut que Gyp ait eu ses raisons pour tricher.

D'abord tous les hommes ne sont pas aussi bêtes, disons le mot, aussi idiots que le mari de Paule et, après avoir beaucoup ri des drôleries de la jeune personne, ils s'empressent en général de ne pas l'épouser.

Que s'ils sont assez « Joseph », ainsi que parle l'héroïne, pour passer outre, il n'est pas rare de les voir, au lendemain de ce beau jour, changer d'allure et devenir intraitables, par crainte d'être faits ridicules et d'être ruinés.

Souvent, je l'admets, la femme est la plus forte et le mari capitule; mais si Paule veut se donner la peine de fouiller dans le cœur du pauvre diable, elle y trouvera des trésors de dégoût et de haine qui ne lui permettent guère d'espérer, quand elle aura assez de « la fête », un dénouement taillé sur le patron de celui du Gymnase.

Et alors, les années marchant toujours, Paule voit, à défaut des catastrophes irrémédiables dont je veux bien la supposer préservée, les rides remplacer les lis et les roses, la pauvreté succéder à la richesse, et la bonne société faire place dans son salon, à la mauvaise,

(La suite à la page 164.)





2192

**Chapeaux de M<sup>me</sup> Boucherie, 16, rue du Vieux-Colombier.**

*Capote en velours loutre.* — Sur le bouillonné qui forme passe, retombent deux rangs étagés de dentelle de soie grise brodée d'or. Pouf de plumes grises et brides en velours loutre.

*Capote tendue de velours noir.* — Pour passe une torsade et trois biais rouleautés. Jolies plumes ivoire et brides en velours.

*Capote en ottoman loutre pointillé.* — Dessous de la passe bouillonné de velours et chenille loutre au bord. Coques en ottoman gris piquées d'oiseaux hérisssés. Brides en ottoman.

*Chapeau rond en feutre gris.* — Bord retourné tendu de velours. Voile gris en gaze de soie drapé autour d

la calotte et formant brides. Devant, un oiseau aux ailes gris foncé.

*Chapeau en feutre loutre forme cloche.* — Le dessous tendu de velours loutre; dessus, de belles plumes loutre s'enroulent autour de la calotte et forment pouf sur le côté droit; des brides en velours attachent les plumes derrière et se nouent de côté.

*Chapeau natté en velours grenat et feutre gris.* — Le bord tombant et ondulant devant, se relève progressivement à droite et se double de velours tendu grenat. Une draperie grenat autour du fond et une famille de bavards pour attache, devant.





VISITES ET MANTEAUX

Maison Cheuvreux-Aubertot, 7, boulevard Montmartre, Tissier et Bourelly, successeurs.

*Visite soleil en ottoman broché de soleils en velours.* — La jupe de la visite en ottoman est ornée de passementerie en soie et plissée de plis creux. La visite proprement dite est en ottoman broché de velours; le bas, légèrement cintré, reçoit deux rangs de belle frange marabout. Passementerie à l'encolure et frange en jabot.

*Manteau Cavallo en velours ciselé noir.* — Façon cintrée; la jupe forme, derrière, deux larges plis creux. Le devant est vague et reçoit, au bas de la jupe, une fort belle passementerie de chenille, dite *queue de rat*, coupée d'agréments en soie, perlés, terminés par des boules en soie. Ces agréments se retrouvent, dans des proportions plus grandes, de chaque côté du

dos, sous la taille, ainsi qu'à l'encolure qui est froncée. La manche, comme dans la visite, est fournie par le dos.

*Visite Chloé en sicilienne et peluche escalier loutre.* — La visite en sicilienne est ouatée et doublée en soie. Un col en peluche escalier forme berthe sur le devant; il diminue progressivement de largeur jusqu'à la taille, puis s'élargit en plastron jusqu'à la haute bande de peluche escalier qui garnit la visite. La largeur de la manche pagode est diminuée par sept rangs de fronces; au bord se monte un haut volant mi-partie sicilienne, mi-partie peluche, puis un beau motif en passementerie de soie avec jeu de glands se place extérieurement sur les fronces.



cette suprême et inévitable punition de la femme déchue.

Car elle est déchue, malgré les euphémismes du monde accommodant qui est devenu le sien. Malgré son rouge et sa perruque, ce n'est plus qu'une femme flétrie et ceux qui lui répètent, avec des saluts ironiques, qu'elle n'a jamais été plus charmante ne pourraient lui dire, sérieusement, qu'elle est encore une honnête femme.

D'ailleurs le hasard, ce grand arrangeur de pièces, s'est justement chargé de faire le pendant de celle de madame... de Gyp, veux-je dire.

Non loin de la scène du Gymnase, il y en a une autre qui n'est, à vrai dire, que la vulgaire estrade d'un café chantant appelé — j'en demande pardon à Milan — *la Scala*.

En même temps que Paule ravissait d'aise, par ses jolies excentricités, les élégantes spectatrices de l'ancien théâtre Madame, une princesse, une vraie, s'il vous plaît, venait montrer ses épaules et faire entendre sa voix à quelques centaines de fumeurs de pipes et de buveurs de chopes.

Vous vous doutez bien que la malheureuse n'était pas là pour son plaisir, et je dois vous apprendre, si vous l'ignorez, qu'elle fut à son heure plus grande dame, plus riche et plus belle que la Paule du Gymnase. A l'heure qu'il est, sa sœur est une beauté et

une élégance hors concours dans la grande exposition du monde parisien.

Je n'aimerais point à vous raconter cette histoire, d'abord parce qu'elle est laide, ensuite parce qu'elle est triste et que je ne suis pas Gyp. De cette autre comédie, ne voyez que le dénouement, pas triché, celui-là.

Cette princesse, cette jolie femme a paru sur l'estrade au milieu d'une fumée qui n'était pas celle de l'encens et d'un bruit qui n'était pas celui des bravos. Pourquoi l'a-t-on sifflée ? voilà ce que je me demande en vain. Sans l'avoir entendue, il me paraît douteux que son talent soit indigne, à ce point, du public de *la Scala* ou que les susceptibilités morales du même public se trouvent froissées de certains défis aux convenances.

Le plus probable est donc qu'on a voulu « reconduire » une grande dame. Des princesses ! malheur ! n'en faut plus, comme dirait Paule avec son joli talent d'imitation. Si bien que la pauvre déclassée voit encore s'écrouler une de ces illusions et doit renoncer aux trois cents francs par mois qu'elle avait la modeste ambition de gagner entre mesdemoiselles Olympe et Carmencita.

La morale de tout ceci, c'est que, après tout, le plus simple et le plus sûr est encore de faire son devoir.

CONSTANCE.

## TOUT DU LONG

(SUITE)



ENCORE un peu de temps et les vrais coupables désignés à leur tour expieraient leur double crime ! Encore un peu de temps et la mémoire du citoyen, du moins, serait lavée de son infamante souillure, si celle de l'époux gardait plus d'une tache, encore un peu de temps et le nom réprouvé pourrait être porté sans honte par le dernier survivant !...

Aymard avait la promesse et l'attache du souverain étranger. La preuve était fournie et le salut certain !

Madame Pierre, l'âme attachée aux lèvres de son fils, écoutait sans répondre et buvait ses paroles... Quand il eut terminé, d'un bond elle se leva comme si la maladie n'eût jamais enchaîné ses membres ; elle étendit ses mains sur le jeune front rayonnant devant elle, se dirigea vers les portraits voilés et comme elle en effleurait la funèbre draperie :

« Non, dit-elle en se ravisant, c'est ton droit : découvre-les toi-même. »

Et quand les crêpes tombèrent, un éclatant rayon glissant sur le grand uniforme du marquis de V. rendit une fugitive apparence de vie au visage de son premier né... Une fauvette chantait dans le lierre des

ogives ; et, sans qu'on l'annonçât, Gertrude entra :

« Venez prier avec nous lui dit madame Pierre en l'attirant du geste ; la miséricorde infinie s'étend sur cette maison ; allons rappeler à Dieu le nom des morts... »

Ils descendirent tous trois à la chapelle, madame Pierre s'appuyant d'un bras sur son fils, de l'autre sur l'orpheline ; et quand ils furent prosternés côte à côte dans les stalles gothiques en ce moment colorées par le reflet des vitraux, on eût dit d'une même famille épanchant devant l'autel ses espoirs et son cœur.

Madame Pierre voulut elle-même présenter le voyageur aux châtelains des Flèches, et cette surprenante visite fit rumeur dans le pays ; Élise et Népomucène la rendirent au plus vite en atours de gala ; et lorsque peu de jours après, ils reçurent une invitation à dîner venant de Saint-Benoît, ils n'attendirent pas le soir pour annoncer cette bonne fortune aux joueurs de boston et se répandirent aux alentours, embouchant la trompette.

L'espoir s'alluma aussitôt dans les cœurs. La solitaire de Saint-Benoît, lasse de ses allures étranges et de sa réclusion, allait sans doute s'en dédommager.

« Vous verrez qu'elle se jettera d'un excès dans un autre, annonça madame de Trémolandinières. Je con-



nais ces natures-là : pôle nord ou pôle sud ! Jamais à l'équateur. Allons, mesdames, écrivez à vos couturières : il y aura des fêtes à l'abbaye. »

Madame Desgranges calcula immédiatement le nombre de costumes à commander ; et madame Bourillon s'occupa d'un grand nettoyage, en vue de la visite qu'elle attendait.

Mais toutes deux en furent pour leurs frais : la solitaire de Saint-Benoît n'étendit pas le cercle de ses relations.

Cependant, madame de Trémolandinières la rencontrant un jour, aux Flèches lui fit d'aimables avances où le miel se mêlait au vinaigre. Madame Pierre ne prit point garde à celui-ci, et celui-là n'eut pas le don de l'attirer. La cousine de M. des Mazes ainsi repoussée avec perte se disait encore :

« Mais positivement j'ai vu cette grande dame quelque part, et alors elle ne s'appelait ni Pierre ni Paul..., mais comment la nommait-on?... c'est à donner sa langue aux chats. »

Peut-être allait-elle se livrer à cette extrémité fâcheuse, quand Aymard vint prendre sa mère pour retourner à Saint-Benoît. Madame de Trémolandinières n'avait jamais vu le jeune homme qu'à distance et la plupart du temps à cheval, et sa tournure élégante l'avait frappée ; cette fois, elle pouvait examiner son visage à loisir et ne s'en priva point.

« Ah ! pour le coup, s'exclama-t-elle, vous ressemblez, monsieur, à quelqu'un que j'ai connu jadis, comme un fils ressemble à son père... seulement le nom de ce quelqu'un m'échappe... J'ai beau le poursuivre, il ne me revient pas !... »

Madame Pierre prenait congé pour remonter en voiture.

« Tout ce qui brille n'est pas or », fit en se retirant elle-même la curieuse désappointée ; chère madame Dutrognard, avez-vous jamais rencontré des chevaliers d'industrie et des coureurs de dot?... Ce n'est pas pour ce jeune homme que je dis cela... oh ! non ! je serais désolée de lui nuire en quoi que ce fût. Cependant méfiez-vous. Au revoir, toute belle. »

Si habituée qu'elle fût aux traits de Parthe lancés par sa voisine, madame Dutrognard reçut celui-ci dans ses œuvres vives, où il causa quelques avaries... l'allusion était transparente, et la bonne Élise s'inquiétait vaguement... n'avait-elle point charge d'âmes?... Son trouble persistant, elle s'en ouvrit à son époux.

« Bah ! répondit celui-ci qui avait la mémoire de l'estomac ; on dîne chez madame Pierre mieux que chez le notaire et chez nous... Ton amie enrage de n'y être pas invitée, voilà tout ! Cette parasite m'a fait tout simplement l'effet d'être une peste. Méfie-toi ! »

Se méfier ici, se méfier là ! Ah ! c'était vraiment trop laborieux pour la charitable femme ; elle n'y suffirait point. Elle préféra donc avoir confiance sur toute la ligne et, sans retirer une seule de ses bonnes grâces à madame de Trémolandinières, elle s'abandonna doucement à son attrait pour ses nouveaux amis.

Elle en vint bientôt à ne plus compter les visites, mais comme elle avait accepté, sans les rendre, plusieurs invitations à l'abbaye, elle voulut s'acquitter d'un seul coup et organisa un festin en l'honneur de ses hôtes ; le ban et l'arrière-ban de Fressanges y étaient naturellement conviés ; on rafraîchit les pein-

tures de la salle à manger, une commande fut faite à Carné-Saussier, et si la renommée devait entretenir longtemps le souvenir de ce repas homérique, elle se prit au moins dix jours à l'avance pour en parler.

L'héroïne de la fête se dispensant d'y assister, toutefois, s'en excusa poliment ; mais si quelques personnes déplorèrent son absence, madame Desgranges en fut pleinement dédommagée par la présence de son fils qu'elle eut pour voisin de table. Madame Desgranges songeait de plus en plus à l'avenir de ses filles...

« Il est charmant, ce jeune homme ; je le trouve accompli ! confia-t-elle à madame de Trémolandinières en prenant du café.

— Cela se voit de reste, chère madame. Toutefois il a un travers, je vous en avertis, ou du moins il doit l'avoir : celui de détester les brunes, étant lui-même aile de corbeau. Les contraires s'attirent, vous savez, et les extrêmes se touchent.

— Dites plutôt : Qui se ressemble s'assemble ! riposta gauchement la mère dont les filles rappelaient « deux pruneaux lavés », au dire de Barbenchu.

— Voici qui vous donne tort, chère madame : voyez-vous l'empressement de ce prince charmant près de la nièce de la maison qui est blanche comme un lis ? De mon temps cela se fût appelé « faire sa cour » ou je ne m'y connais pas. Quel couple assorti ! »

Une sauterie s'improvisait à la prière des jeunes filles.

L'orageuse chaleur de la journée pesait encore à ce point qu'on dut ouvrir non seulement les fenêtres, mais encore les portes percées sur la terrasse ; la folâtre Micheline en profita pour entraîner dehors son danseur de douze ans, et l'on vit sa robe rose tourner comme un toton dans les traînées de lumières qui filtraient du salon. Quand elle fut hors d'haleine, elle s'arrêta et, revenant sur le seuil :

« Ah ! qu'il fait bon danser au grand air ! cria-t-elle enchantée ; c'est frais ! c'est frais ! viens donc Gertrude ; venez donc tout le monde ? »

Et pendant qu'une invitée hors d'âge rythmait une valse au piano de façon à faire deviner combien elle avait aimé la danse, les valseurs se répandaient sur la terrasse et madame de Trémolandinières disait à l'oreille d'Élise :

« A Cabourg, chez mon amie la baronne de Chatta-preuze-Monfort, on ne manque jamais d'illuminer le jardin quand on doit y danser. »

Les danseurs se passaient fort bien d'illumination, toutefois ; les fenêtres larges ouvertes leur envoyaient le scintillement des girandoles ; les rouges éclairs se succédant pressés les couronnaient de flammes fugitives ; et ces groupes animés, sous les jeux incessants de la lumière et de l'ombre, avaient un si étrange aspect que M. Dutrognard ne put s'empêcher de le remarquer, si peu porté qu'il fût aux comparaisons poétiques :

« C'est la danse des fées ! affirma-t-il, si nous faisons un tour de valse, hein, ma poule ? »

— Y penses-tu, Népomucène ? Allons plutôt en bons vieux que nous sommes, voir si nos filles ne risquent pas un refroidissement.

Micheline risquait plutôt de se casser le cou en volant à tort et à travers comme une mouche étourdie ;



Gertrude, enlevée par le bras nerveux d'Aymard, s'éloignait du salon sans le remarquer; tout à coup son pied heurta une racine à fleur du sol, elle trébucha : son danseur la retint en s'inclinant, et leurs fronts se touchèrent.

« Rentrons », fit Gertrude...

Les éclairs s'allumaient, de plus en plus rapprochés.

« Bah! ce ne sont que des éclairs de chaleur! »

Néanmoins les invités craignaient un orage; et comme plusieurs d'entre eux manquaient de voiture et demeureraient loin, le vide se fit bientôt dans les salons.

« Chère belle, s'écria madame de Trémolandières agrafant sa mante, votre petit dîner était fort bien, sauf la trop grande abondance de truffes, toutefois, et je vous fais mon compliment; vous devez être contente! C'est égal : il est vexant d'avoir dépensé tant d'argent et pris tant de peine en l'honneur d'une personne qui n'a point daigné venir le constater. Ce n'est pas pour critiquer cette dame, ce que j'en dis; mais vraiment elle se conduit fort mal envers vous. Je ne sais pas de quel droit elle vous traite ainsi en inférieure. A demain, mon ange. »

L'inférieure ne bouda pas sa supérieure, pourtant; et les relations entre l'abbaye et le château se firent plus intimes à partir de cette soirée. Au retour, voyant les fenêtres de sa mère encore éclairées, Aymard était monté chez elle. Que lui confia-t-il? les anges auraient pu le répéter sans doute; mais il ne la quitta point sans qu'elle le baisât au front avec une tendre joie; et toute la nuit, dans ses rêves, elle entendit des chants de fête et respira le parfum des orangers.

Vers cette époque, Micheline, en crise de croissance eut besoin de quelques soins. Madame Desgranges emmenait ses filles aux bains de mer; le docteur Bonjean exhorta tante Elise à lui confier l'enfant dont elle voulait bien se charger. La bonne dame ne pouvait être du voyage sans Népomucène, oh! non! et il ne fallait pas demander au bel homme de quitter les Flèches pendant la fauchaison, à la veille des moissons! puis viendraient l'ouverture de la chasse, les vendanges, etc. ! Les goûts et les intérêts de M. Dutrognard, sinon sa grandeur, l'attachaient au rivage.

Gertrude exprima le désir d'accompagner sa petite sœur, mais il s'éleva tant d'objections à ce projet qu'elle dut y renoncer. Madame Desgranges l'eût d'ailleurs fait échouer quand même... elle entrevoyait des gendres à l'horizon, au bord des flots verts, et le voisinage de Gertrude lui semblait dangereux...

Micheline partit donc seule de sa race, heureuse de changer d'habitudes et de lieux, sans regarder en arrière. Mais quand elle se vit réduite au rôle de simple mortelle après celui de divinité qu'elle remplissait dans sa famille; quand, habituée à faire ployer la volonté d'autrui, elle dut incliner la sienne à son tour, l'égoïste nostalgie du foyer la prit à plein cœur. Elle eut des élans fous vers la chère maison, où elle ne comptait que des esclaves, vers la grande sœur surtout, fidèle entre tous ses fidèles, et des lettres passionnées, où l'orthographe la plus fantaisiste ne le cédait en incorrection qu'à l'incorrection des caractères, vinrent assurer quotidiennement sa sœur d'une tendresse « qui ne finirait qu'avec sa vie »!

« Impénétrablement, le papier prendra feu »! affir-

mait Barbenchu, attrapant au vol des bribes de ces épîtres dont M. Dutrognard réclamait souvent la lecture à haute voix; et comme disait l'adjudant Fertou : la femme, que c'est un grogogriphe, un casse-tête chinois, depuis la mère Ève jusqu'aux jours d'aujourd'hui, en partant des temps les plus reculés. En voici une que le lait lui sortirait encore des narines si on lui tordait subrepticement le bout du nez, et c'est déjà tout comme les autres : ça vous surprend étonnamment. Qui aurait cru ça, qu'elle aimait la grande sœur plus que soi-même et férocelement? »

Férocelement!... ah! Barbenchu quelle expression prophétique!

Micheline écrivait; mais Gertrude vivait. Oui vraiment : il lui semblait que son existence eût depuis peu commencé; que la nature, le monde, le ciel, tout fût nouveau pour elle et plein d'enivrement. Les visages familiers lui paraissaient tout autres; les anciennes affections s'avivaient dans son cœur; et ce cœur lui-même prenait des ailes pour planer en plein bonheur.

Si l'on eût demandé à la jeune fille quel enchanteur avait ainsi métamorphosé toutes choses, elle n'aurait pas pu répondre, sans doute; mais madame Pierre ne s'y trompait point; et la tante elle-même ouvrit les yeux un soir pendant un entretien confidentiel avec la mère d'Aymard :

Vous croyez? faisait-elle; vous croyez?... et l'interrogation se renouvelait dans un joyeux crescendo.

Les deux femmes, accoudées au balcon, suivaient alors des yeux Gertrude et le jeune homme qui longeaient le torrent. Nemo les précédait avec des gambades folles, puis revenait vers eux en aboyant et parlait de nouveau comme un trait à la poursuite de quelque être invisible.

L'eau bouillonnait entre deux talus fleuris. Tantôt sous les vieux saules aux racines dénudées elle paraissait noire et immobile; tantôt sa blanche écume semblait jaillir, des pointes de rochers la divisant au passage. Ici les lianes embaumées reliant les rameaux jetaient sur le torrent des arches de verdure; là, de claires percées permettaient au regard de plonger dans les vallées transversales où les foin coupés le matin répandaient leurs parfums; les faucheurs et les faneuses regagnaient leurs toits de chaume en chantant; et dans le lointain les cloches échangeaient de pieux bonsoirs.

Gertrude aspirant la senteur des foin, accompagnait du regard les couples villageois; et, d'une oreille attentive écoutait son jeune compagnon lui parler de pays lointains. Sobre de détails personnels, il décrivait avec précision, racontait avec chaleur; et son auditrice, sous le charme de l'illusion, croyait parcourir avec lui des terres inconnues, assister à des drames émouvants où il jouait le premier rôle, bien qu'il ne le dit point...

Elle suivait ainsi le cours de l'eau, comme certains autres suivent le cours de la vie, sans compter les instants, lorsqu'elle s'arrêta surprise :

« Comment, nous voici déjà au gué des Chevreuils! s'écria-t-elle. Ah! monsieur Aymard, il est temps de retourner. »

Le jeune homme allait répondre quand son attention fut attirée par un bruit de rameaux froissés tout près



de lui : un enfant, les épaules chargées d'un petit fagot, s'engageait sur le gué pour passer l'autre rive. C'était facile, d'abord, les pierres étant rapprochées; mais quand elles se distancèrent, les petites enjambées du bambin n'en purent mesurer l'écart, il lui fallut sauter avec ses gros sabots; or les sabots de Sylvain étaient lourds et ses mouvements aussi... près d'atteindre à l'autre bord, le pauvre manqua son élan, glissa entre deux roches au fond d'un trou et tout en se débattant pour en sortir, retomba dans un autre et de celui-ci dans un troisième!... Il se trouvait alors en plein courant et disparut dans un tourbillon; puis reparut à la surface un peu plus bas; disparut de nouveau, revint au jour une fois encore; et peut-être allait-il s'enfoncer définitivement quand Nemo, d'un bond vigoureux, le saisit au passage et l'emporta sur le gazon.

Sylvain immobile, pâle et les yeux fermés ne respirait plus.

« Laissez-moi faire, dit Aymard à Gertrude empressée auprès de l'enfant; ceci me connaît. »

Il avait contribué à des sauvetages plus dangereux et savait affectivement les soins à donner. Ces soins produisirent un effet immédiat : l'enfant respira bruyamment, ouvrit les paupières et se souleva peu à peu.

« Ah! bon Jésus! s'écria-t-il consterné, ma blouse en eau, ma culotte en pièces et plus de chapeau! mon père me battra pour sûr! mon père me battra! Je ne peux pas me retourner de mémé. Bon Jésus! j'aime mieux coucher dehors. »

Et Sylvain fondit en larmes.

Il lui restait à faire une autre découverte.

« Bon sang de bon sang! et mon fagot? est-ce qu'il est péri de même?... Ah! c'est pour le coup que je me retourne plus. »

Le fagot n'était point « péri », peu s'en fallait, pourtant : retenu par les roches entre lesquelles avait glissé l'enfant, il émergeait encore; mais le choc du courant le déliait peu à peu, et bientôt il s'éparpillerait au fil de l'eau.

« Apporte » dit Aymard avec un signe à Nemo.

Et le sauvetage des ramilles s'accomplit comme celui de l'enfant.

« Il en manque! constata celui-ci; faut que j'en rattrape encore. »

Il voulut marcher, mais ses dents claquaient de froid; ses jambes se dérobaient sous lui; il retomba sur le sol avec un gémissement.

« Où demeures-tu? demanda le fils de madame Pierre.

— Au village des Brûlis, la première maison à paille contre le gros rocher.

— Grimpe sur mon épaule; je vais t'y porter.

— Mais je vous mouillerais; et puis je pèse! da!

— Cela séchera, et je suis fort. Grimpe donc.

— Mais mon père qui...

— Je l'empêcherai de te battre. Grimpe vite.

— Mais mon fagot...

— Je t'en enverrai cent demain, et de plus gros. Grimperas-tu, à la fin?

— Envoyez toujours; n'empêche que le mien...

— Je vais le porter », conclut Gertrude en riant.

Sylvain à bout d'objections se rendit, cette fois; et la caravane se mit en marche, Aymard portant le petit noyé, Gertrude portant le petit fagot; Nemo ne portant pas la tête une ligne plus haut, comme s'il n'y avait aucun mérite à sauver des garçonnets et du bois mort.

L'enfant ne fut point battu; le fagot flamba immédiatement pour le réchauffer, et les sauveteurs reprirent le chemin de l'abbaye, à peine remerciés par un frustre bonhomme qui leur dit :

« Bah! y s'en serait tiré tout seul, pas moins; un huitième, ça n'attrape jamais de microches! Fallait pas prendre la peine. C'est égal : à votre revanche, une autre fois. »

Ils revenaient par la forêt. Les bruits du jour y étaient morts, mais ceux du soir commençaient, mystérieux et saisissants; le vol d'un oiseau de nuit, le chant d'un rossignol, le battement d'ailes d'une phalène, la chute d'une branche morte se détachant d'elle-même, la respiration d'un fauve en embuscade, le trot léger d'un chevreuil sur les feuilles sèches de l'an passé, mille autres bruissements insaisissables en détail composaient un concert en sourdine plein d'étranges harmonies.

M. BOUROTTE.

(La suite au prochain numéro.)

## ÉNIGME

Je fais courir vos serviteurs  
Vers votre porte ou votre table;  
— Du temps qui fuit, sans vous rendre meilleurs  
Je suis aussi l'organe inexorable.  
— En tête de tous les exploits,  
Des testaments, des actes de commerce,  
Ainsi qu'un despote, j'exerce  
Les plus impérieuses lois.

— Et comme l'oiseau, dont les ailes  
L'emportent vers les plus lointains pays,  
Je fais parvenir vos nouvelles,  
A vos parents, à vos amis,  
D'un revenu considérable  
J'enrichis le fisc des États :  
Mais quel trésor serait inépuisable  
Si chaque jour ne l'alimentait pas?

Explication de l'Énigme du 27 Octobre : *Mante, menthe, Mantes.*





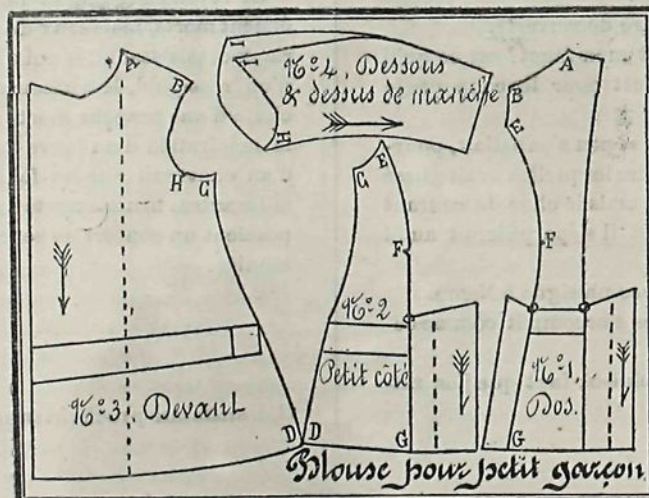
Blouse en cheviotte loutre, pour petit garçon de quatre à six ans (devant et dos).  
Modèle de M. Joseph Lacroix, tailleur spécial pour enfants. — Patron découpé donné par M. Lacroix.

*Explication du patron  
découpé.*

- 1, Dos.
- 2, Petit côté du dos.
- 3, Devant.
- 4, Manche, dessus et

dessous, celui-ci donné  
indépendant au patron  
découpé.

Réunir les différentes  
parties du patron en sui-  
vant la manière dont le  
détail les présente. For-  
mer le pli creux qui se  
trouve aux coutures de  
côté et à celle du milieu  
du dos. Le paletot se  
croise de toute la largeur  
indiquée par la ligne verticale pointillée du détail,  
qui correspond à celle tracée à la roulette. Des pattes  
sont placées un peu en arrière de la couture du des-



Détail tracé du patron découpé.

large. Repasser les coutures.

Modèle de M. Joseph Lacroix, tailleur spécial pour  
enfants.

sous du bras, pour le côté  
droit, et en avant pour le  
côté gauche; elles servent  
à passer la ceinture et à la  
maintenir bien en place.  
Deux rangs de beaux bou-  
tons en métal, trois bou-  
tons au-dessus des plis  
creux qui font jupe, et  
une boucle assortie. Ce  
modèle emploie deux mè-  
tres vingt centimètres  
d'étoffe en soixante cen-  
timètres de largeur. Les  
flèches indiquent le droit  
fil. Faire attention à met-  
tre l'une sur l'autre les  
coches de raccord et à  
faire boire le côté le plus

A ce nmuéro sont joints la gravure coloriée 4441  
et un patron découpé : Paletot-blouse pour petit garçon de quatre à six ans, figurines page 168.